

— LA —

Fête de Sainte Cécile

A VALLEYFIELD



Sous la présidence de

Monseigneur Pietro di Maria

Délégué Apostolique

1919

La Fête de Sainte Cécile

A VALLEYFIELD

Présence du Délégue Apostolique

Son Excellence Monseigneur Pietro di Maria

1919

La fête de sainte Cécile s'est déroulée avec une solennité vraiment exceptionnelle et suivant tous les détails du programme qui avait été publié.

Une foule compacte se pressait aux abords de la gare pour l'arrivée du Délégué Apostolique, le vendredi soir, 21 novembre.

Elle remplissait l'église pour entendre le discours de Monseigneur l'Evêque et la réponse de Son Excellence.

Le lendemain la messe était dite à la cathédrale, par Monseigneur di Maria, pour tous les enfants de la ville. Un élève, P. Landry, présentait l'adresse à laquelle Son Excellence répondit avec une effusion toute paternelle.

La séance au couvent, samedi soir, permit non-seulement à Son Excellence, mais encore au nombreux auditoire présent, d'admirer la tenue exquise des élèves, la perfection de leur chant, et de la musique qui semblait être exécutée par des artistes de profession, et par-dessus tout le charme de leur irréprochable diction.

Les adresses, anglaise et française, furent lues par Mlles L. Paiement et L. Williams.

La messe et les vêpres pontificales, chantées à la cathédrale par Monseigneur le Délégué Apostolique, Monseigneur Emard étant présent à son trône, formaient un ensemble de cérémonies tout à fait nouvelles et des plus impressionnantes.

Son Excellence avait pour assistants M. L. Mousseau, M. J. Laframboise et M. D. Fortier ; autour de Monseigneur Emard étaient M. E. Aubin, M. A. Billette et M. J. David ; diacre et sous-diacre d'office, MM. A. Paiement et O. Séguin.

Le sermon, très goûté, fut prêché par M. l'abbé M. Lemire, p. s. s.

Le chœur de chant, composé d'élèves du collège et dirigé par M. l'abbé MacDonald, fit entendre du chant grégorien et de la grande musique religieuse, faisant admirer notamment le célèbre morceau "*Cantantibus Organis*," en l'honneur de sainte Cécile.

L'orgue était tenu par M. A. Frappier.

Le soir, la salle des séances du collège, très vaste, s'est trouvée trop petite pour recevoir tous ceux qui voulaient entendre l'adresse lue par M. A. Boissonnault et la réponse de Son Excellence. Un acte du drame de Jeanne d'Arc et une opérette intitulée "Le Repentir", étaient les principaux articles du programme.

La fanfare ajouta son concours si justement apprécié.

Lundi, Monseigneur di Maria disait la messe dans la chapelle des Clarisses, et après le déjeuner pris au parloir, faisait la visite du monastère et recevait les hommages de la communauté.

On se rendit ensuite à l'Hôtel-Dieu, où Son Excellence se plut à bénir chacun des malades.

Ce même jour avait lieu la réunion du clergé, convoqué à l'évêché pour dîner avec Son Excellence. Outre les prêtres du diocèse, presque tous présents, il y avait à la table d'honneur: Son Excellence Monseigneur Pietro di Maria, délélgué apostolique, Sa Grandeur Monseigneur J.-M. Emard, évêque de Valleyfield, Sa Grandeur Monseigneur C.-H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, Monseigneur Dorais, V. G., Monseigneur Allard, P. A., Monseigneur Bélanger, P. D., M. E. Aubin, Rév. P. N. Vaillancourt, MM. C. Dugas. N. Préville, T. Nepveu, E. Duprat, E. Filiatrault, M. Roux, V. Campeau, et parmi plusieurs autres dont nous n'avons pu avoir la liste complète, nous avons remarqué le R. P. H. Lemmens, s. m. m., MM. R. Richard, J.-W. Thellen, R. Martin.

Sur la fin du repas Monseigneur Emard proposa d'abord la santé de N. S. P. le Pape, puis ensuite celle de Monseigneur le Délégué Apostolique.

Son Excellence en réponse donna un discours latin qui intéressa vivement les auditeurs, parmi lesquels se trouvaient à ce moment-là tous les élèves de philosophie du collège.

Dans l'après-midi, ce fut le tour de l'Asile de la Providence et du Jardin de l'Enfance, où la réception, typique et charmante, faite par les orphelines et les jeunes élèves costumés en militaires eut le don de plaire d'une façon très particulière à Son Excellence. L'adresse fut présentée par M. Bélanger.

Son Excellence, accompagnée de Monseigneur Emard, de Monseigneur Dorais, de Monseigneur Bélanger et de plusieurs prêtres du diocèse, se rendit le soir, dans la grande salle des Chevaliers de Colomb, pour rencontrer et faire la connaissance des citoyens de la ville que Monseigneur Emard avait cordialement invités à cet effet.

La salle était remplie. Chacun voulait voir de près et entendre ce prélat distingué qu'il n'avait qu'entrevu à l'église, au collège et aux différents couvents. Mgr Emard mit tout le monde à l'aise, et Mgr le Délégué se montra si aimable, si accueillant que toute gêne se dissipa à l'instant. Il avait un bon mot pour tous, et liait conversation avec ceux qui l'approchaient, avec une bonhommie charmante, celle des hommes véritablement distingués.

L'orchestre de Valleyfield, dirigé par M. Frappier, fit entendre de fort belle musique, et le Dr Amiot, MM. J. Prégent et R. Bélanger chantèrent divers morceaux qui furent très applaudis.

Mardi matin, à Bellerive, l'église était remplie ; Son Excellence y disait la messe et, en réponse à une

allocution du curé, Monsieur Gauthier, exprimait ses vœux et donnait sa bénédiction à tous les fidèles présents, et à tous ceux que les exigences du travail avaient empêchés de venir.

Au départ, après le déjeuner pris au presbytère, un joli coup d'œil était offert par tous les enfants de l'école, groupés sur les perrons et sur les trottoirs, tous agitant un petit drapeau et acclamant au passage Mgr le Délégué Apostolique.

Monseigneur di Maria, accompagné de Monseigneur Emard et de plusieurs prêtres, arrivait à Saint-Timothée à 11 heures et faisait son entrée solennelle à l'église, où se trouvait déjà réunie toute la population de cette paroisse.

Son Excellence fit une courte allocution en réponse aux paroles émues du curé M. A. Perrault, et félicita les paroissiens pour la très belle église qu'ils ont reconstruite avec beaucoup d'entente et de générosité.

Bon nombre de citoyens vinrent au presbytère saluer Monseigneur le Délégué. Puis on se rendit au couvent où le dîner préparé par les religieuses, était servi par les élèves, avec accompagnement de musique et de chant.

Cette visite d'un Délégué Apostolique laissera certainement un très beau souvenir dans les familles de la paroisse de Saint-Timothée.

Monseigneur le Délégué Apostolique quittait Valleyfield, et retournait à Ottawa par le train de 4 h. 20.

A LA CATHÉDRALE

Discours de Monseigneur Emard

Excellence,

Avec une joie profonde, et dans la pleine conscience de l'honneur insigne qui leur échoit en ce jour, l'Evêque de Valleyfield, tous les prêtres qui l'entourent, et tous les fidèles de sa ville épiscopale, vous présentent l'hommage de la vénération la plus sincère et de la plus religieuse soumission.

Nous savons la carrière brillante et féconde fournie par votre Excellence, et comment elle fut couronnée par l'Eglise de toute l'ampleur de la puissance et de la dignité sacerdotale.

Evêque de Catanzaro, archevêque d'Iconium, vous avez atteint le sommet sacramentel et hiérarchique de la voie montante des honneurs, après avoir accompli dans les charges les plus diverses, les fonctions qui ont mis en plein relief toutes les qualités et toutes les vertus dont le sacerdoce fait briller davantage l'éclat, pour en faire jaillir les plus riches exemples et les plus fortifiantes leçons.

C'est donc, pour ce diocèse, et spécialement pour son premier pasteur, un jour glorieux que celui où il

leur est permis de déposer à ses pieds l'admiration et le respect dûs à Son Excellence Monseigneur Pietro di Maria, prélat illustre dont la renommée, propagée par de nombreux et fidèles disciples, avait dès longtemps précédé la visite.

Mais il y a davantage encore.

Vos services et l'éminence de vos mérites avaient, durant de longues années, retenu l'attention du Saint-Siège.

Et c'est enveloppé de la confiance pontificale, que vous êtes venu. en ces contrées lointaines, avec le titre et la qualité de représentant officiel de notre Très Saint-Père le Pape, pour accomplir parmi nous les fonctions de délégué apostolique.

Or, le pape qui vous envoie c'est Benoit XV, le pontife immortel qui, dans l'épreuve si douloureuse que le monde vient de traverser, s'est acquis tant de droits à l'amour et à la reconnaissance de l'humanité tout entière.

Nous sortons à peine de cette guerre affreuse, presque universelle, qui, durant quatre longues années de souffrances et d'angoisses, a versé par torrents à travers le monde le sang, la mort et les plus terribles ravages.

Abominable déluge dont les flots fougueux semblaient devoir engloutir l'humanité.

Le ciel enfin s'est montré plus clément. L'éclaircie s'est faite. Dans le calme partiellement rétabli, le monde émerveillé aperçoit encore, dominant les ruines, cette nouvelle arche de salut, la sainte Eglise, toujours inébranlable sur le siège de Pierre.

Que de fois la parole du Pontife suprême, messagère de paix et de réconciliation fraternelle, n'est-elle point allée pardessus le fracas des batailles, supplier les chefs des nations, et plaider auprès d'eux la cause de la charité chrétienne !

Hélas ! la colombe pacifique revenait avec le rameau d'olivier, qui avait trouvé les cœurs fermés, vers lequel aucune main ne s'était tendue.

Navrée mais confiante quand même, l'âme si bonne et si tendre du père se tournait vers le ciel, appelant à son aide, dans sa prière désolée, les pieux fidèles et les petits enfants eux-mêmes.

Ce fut un spectacle émouvant, et qui dut consoler les anges, planant sur les tombes et les ruines amoncelées. Sur la montagne, les bras soutenus par la piété catholique, Benoit XV, qui voyait avec tristesse ses enfants s'entr'égorger dans la plaine, criait pour la paix vers le cœur de son Maître.

C'était là le premier souci de sa tendresse: voir finir la lutte gigantesque.

Cependant le pape s'employait avec son autorité souveraine, et par des sentences implacables, à flétrir les forfaits les plus criminels.

Il arrêtait, par la menace des châtiments divins, l'exécution des plans trop barbares de meurtres et de destruction. Mieux encore, sa charité immense et constamment en éveil répandait en tous pays les bienfaits de son zèle, et de son impartial dévoûment.

Fort du privilège unique qui, en sa qualité de Vicaire de Jésus-Christ, l'élevait seul au-dessus de tous les conflits, n'étant d'aucun peuple parce qu'il est le

père de toutes les nations, il s'adresse à tous avec la même paternelle insistance, les conjurant d'écarter au moins les cruautés et les dévastations inutiles.

Puis, sa charité s'ingénie à créer les secours qui porteront le soulagement et la consolation dans les cœurs, et dans les foyers les plus durement éprouvés.

Les familles en détresse, à la recherche d'un époux, d'un père ou d'un fils disparu dans la tourmente ; les prisonniers en exil lointain ; les blessés dans les hôpitaux étrangers ou ennemis ; les veuves, les orphelins, les villes dévastées, les églises et les édifices historiques rasés, les peuples affamés: tout devient l'objet de son infatigable sollicitude.

Bienfaiteur sans égal, il ignore les acceptions de personnes, de races ou de croyances ; il se fait tout à tous. De toutes parts, et du sein même des nations infidèles, on recourt à lui ; il étend partout le manteau de sa royale bienfaisance.

L'œuvre de miséricorde, poursuivie par le pape, dans le débordement général de haine et d'implacable vengeance, restera dans l'histoire de la grande guerre, comme l'arc-en-ciel qui perce l'épaisseur des nues, et laisse apercevoir dans les ténèbres de l'orage, un rayon de clarté et d'espoir.

Benoit XV a sauvé la notion, ou plutôt la doctrine évangélique de la charité du Christ prêchée par la sainte Eglise.

Tant de tristesses et tant de dévoûment ne retardent en rien l'activité du zèle apostolique. Les intérêts spirituels de la grande famille chrétienne continuent d'occuper la première place dans l'âme de son chef.

Le pasteur suprême ne cesse point de paître le troupeau confié à sa garde, et chaque jour apporte une preuve nouvelle de ce dévoûment qui cherche partout des âmes à sauver et à sanctifier.

Nous-mêmes, en ce pays, avons plus d'une fois reçu de notre bien-aimé pontife Benoit XV, les marques les plus évidentes de son désir de nous voir marcher, tous ensemble, dans les voies de la concorde et de la justice.

Naguère encore, ses lettres à l'épiscopat canadien projetaient la lumière et indiquaient les solutions équitables, dans les questions agitées au détriment de la paix.

C'est bien à Notre Très Saint-Père le Pape, à la sagesse de ses directions, à la douce autorité de sa parole, que nous devrons d'avoir pu garder, dans la concorde et dans la charité réciproque, les trésors que notre peuple estime à juste titre les plus précieux, après celui même de la foi catholique.

Me sera-t-il permis d'ajouter que ce petit diocèse, de création récente, honoré déjà de la visite d'un cardinal-légat, et de celle de tous les délégués apostoliques, vos dignes prédécesseurs, n'a pas été lui-même étranger à l'attention paternelle du souverain pontife, et que des faveurs, assurément très grandes, empruntaient à leur caractère personnel, et plus encore à la bienveillance toute spontanée et inattendue de sa Sainteté Benoit XV, leur principale valeur.

Mais, Excellence, le bienfait dominant c'est, de la part de Benoit XV, de nous avoir envoyé, dans la personne de Sa Grandeur Monseigneur Pietro di Maria, le délégué de sa droite, pour succéder à Monseigneur Stagni, de douce et sainte mémoire.

De la part de votre Excellence elle-même, c'est de daigner condescendre à visiter les plus humbles aussi bien que les plus grandes des villes épiscopales, et de nous laisser voir le plaisir que vous goûtez dans les manifestations religieuses auxquelles donne lieu le passage de votre Excellence.

Vous êtes, Excellence, délégué apostolique du Saint Siège au Canada.

Donc, vous êtes pour nous le représentant officiel de notre Très Saint-Père le Pape, le dépositaire de son autorité, le porteur de sa parole, l'interprète autorisé de sa pensée, l'intermédiaire de ses faveurs ; et votre mission en est une de concorde et d'union.

Qu'il nous soit permis de dire solennellement à votre Excellence qu'elle peut être assurée de notre affectueux attachement, et de notre parfaite docilité. De ces sentiments, elle peut sans crainte se faire l'écho et le messager auprès du Pontife suprême, dont vous êtes pour nous l'image vénérée.

Nous vous demandons aussi que, de votre cœur d'évêque et de représentant du pape, nous puissions avec votre bénédiction personnelle recevoir celle du Vicaire de Jésus-Christ, et qúe, par votre prière, cette double bénédiction se répande sur tous, pasteurs et fidèles de ce diocèse, et porte avec elle dans tous les foyers le bonheur et la paix.

Réponse de Son Excellence Monseigneur Pietro di Maria à l'adresse de Monseigneur Emard

Monseigneur,

Au milieu des occupations multiples, difficiles, parfois monotones, de la charge de Délégué Apostolique, je ne puis pas nier que c'est pour moi une consolation hautement appréciée d'être invité de temps à autre, par les Révérendissimes Evêques, à présider quelque cérémonie religieuse, et d'être aussi témoin de leur zèle et de leur activité, comme aussi de la foi et de la piété des fidèles confiés à leurs soins.

Aujourd'hui, Monseigneur, c'est vous qui me procurez cette grande consolation. Ce clergé, et ce peuple qui vous entoure, me dit dans son religieux silence, sa dévotion, sans doute, envers la jeune sainte romaine dont nous allons solenniser les fêtes, mais aussi sa dévotion envers Votre Grandeur, et sa dévotion envers le Pape.

Tous ici vous sont profondément attachés, à vous, Monseigneur, parce que, durant l'espace de vingt-sept ans, vous vous êtes dépensé comme leur Pasteur et leur Père. Vos diocésains vous sont si étroitement unis parce que vous êtes leur premier Evêque, de même qu'ils vous tiennent au cœur parce que vos noces mystiques ont été contractées avec cette portion choisie du troupeau de Jésus-Christ, dès le commencement de votre Episcopat ; et aujourd'hui, grâce à vos infatigables labeurs, voici ce beau diocèse développé, grandi, parvenu au degré de perfection.

Maintenant, que votre diocèse soit foncièrement pénétré de la dévotion au Pape, j'en ai pour preuve ce que Votre Grandeur vient de rappeler dans son discours: l'accueil fait successivement à un Cardinal Légat et à tous les Délégués Apostoliques, mes prédécesseurs ; et l'intérêt tout particulier montré par trois Souverains Pontifes: Léon XIII, Pie X et Benoit XV. Tout cela me fait ressentir plus vivement encore le bonheur que j'éprouve ce soir de me trouver dans cette magnifique cathédrale, et estimer d'un plus haut prix votre courtoise invitation: agréez-en, Monseigneur, mon plus cordial merci.

De plus j'ai à vous rendre grâce pour les paroles si touchantes que vous m'avez adressées. Ce que votre Grandeur a bien voulu dire au sujet de mon humble personne n'est qu'un effet de votre bonté, sur laquelle je n'ose insister de peur de blesser votre modestie. Mais ce qui m'est allé droit au cœur c'est que vous avez rendu un hommage si juste à notre Pontife Benoit XV, glorieusement règnant, pour ses grands mérites durant la triste période de la terrible guerre dont nous sommes à peine sortis.

Au-dessus du dechaînement de toutes les passions humaines, dans l'effroyable lutte sanglante qui a fait répandre tant de larmes et a voilé de deuil le monde entier, est apparue belle, resplendissante, la figure du Pape. Son appel en faveur de la paix, de l'amour, de la charité, s'est fait entendre à tous les peuples et à toutes les nations: tous il nous a exhortés à nous souvenir que nous sommes les enfants d'un même Père qui est dans les cieux, que nous sommes tous frères en Jésus-Christ, que nos aspirations doivent se réaliser, et nos dissensions se résoudre non pas par la for-

ce du glaive et le nombre des canons, mais par les principes de la justice et de la charité chrétienne.

Et pendant ce temps à toutes les classes, sans distinction, s'etendaient les sollicitudes du Père commun les fidèles: les pères de famille, les veuves, les orphelins, les prisonniers, les blesses, les malades dans les hôpitaux, les soldats sur le champ de bataille, tous trouvaient en lui aide et réconfort, secours et liberté. Personne ne recourut à lui en vain, et si les circonstances ne favorisèrent pas toujours les désirs de tous, tous du moins furent consolés et satisfaits. Dans le Pape, en effet, réside une vertu qui ne se rencontre dans aucune autorité de la terre. En lui, dans ses paroles, dans ses actes, l'âme trouve satisfaction pleine et entière.

Et maintenant les peuples travaillent en vue de la paix : mais la paix dans aucune partie du monde ne pourra être établie, ni vraie, ni juste, ni durable, si elle ne se fonde sur les principes de la religion du Fils de Dieu fait homme, principes dont le gardien, le vengeur et le docteur infaillible est seul le Pontife de Rome.

Après ces quelques remarques que m'a suggérées votre discours, je finis, Monseigneur, en vous assurant que, pendant mon court séjour dans ce cher diocèse, grande sera ma prière pour que Dieu daigne bénir de plus en plus votre œuvre, et vous conserver de longues années encore à l'affection de votre Clergé et de votre peuple, qui par vous est uni au Pape, et par son union au Pape restera toujours uni à Celui qu'il représente sur la terre: Jésus-Christ.

Adresse des enfants des écoles de la ville

Excellence,

Vous voyez groupés autour de votre auguste personne, quinze cents petits enfants de Valleyfield qui désirent vous presenter leurs hommages et leurs voeux.

Votre Excellence, que nous aimons déjà beaucoup, à cause de son évidente tendresse pour les humbles et les petits comme nous, représente, nous dit-on, Notre Saint-Père le Pape, et est venue accomplir en ce pays, une mission inspirée par la divine Charité.

Nous chérissons Notre Saint-Père le Pape de toute la force de nos jeunes cœurs ; nous voulons toujours être ses fils dociles ; et, aux pieds de son digne Délégué, nous promettons aujourd'hui, de ne jamais faire de peine à notre mère la sainte Eglise. Pour cela, nous allons continuer de mettre à profit les leçons que nous donnent, en même temps que nos parents chrétiens, les maîtres chargés de notre éducation.

Nous avons déjà sur l'invitation de Monseigneur l'Evêque, commencé à prier ; nous prierons encore pour que le bon Dieu vous soutienne dans vos nobles et peut-être difficiles travaux.

Voulez-vous, Excellence, nous bénir avec votre cœur, et au nom du Pape, nous, nos bons papas, nos bonnes mamans, et tous les membres de nos familles ?

Au Couvent de Valleyfield

(Ecole Normale et Pensionnat des Sœurs des SS. NN de Jésus et de Marie)

PROGRAMME

I OUVERTURE ENTRÉE TRIOMPHALE *F. Drdla*

Violon: Mlles E. Giroux, A. Laliberté, A. Lefebvre, B. Besner.

Piano: Mlles A. Gendron, S. Leduc, M. St-Onge, D. Maheu.

II CHŒUR TU ES PETRUS *T. Dubois*

Soliste—Mlle A. Miron, Acc.—Mlle M. Brodeur

III PIECE CONCERTANTE SOUS BOIS *V. Staub*

Mlles A. Gendron, M. St-Onge, M. Brodeur, S. Leduc

IV BARCAROLLE NAPOLITAINE SANTA LUCIA *G. Rossini*

V POEME A SAINTE CECILE *J.-E. Boudes*

VI SOLOS DE VIOLON:

(*a*) RONDINO - - - *L. de B.*
(*b*) CAPRICE - - - - - *F. K.*
(*c*) ANDANTE ET SCHERZO - - *M. H.*

Mlle E. Giroux, lauréate de l'Ac. de musique de Québec

Au piano—Mlle A. Gendron, licenciée de l'Académie de musique de Québec

VII CHŒUR *Vision de Sainte Cécile* *C. Lebouc*

VIII POLONAISE DE CONCERT - *T. Lack*

Mlles A. Gendron, M. Brodeur

IX Ad[illegible]e française Adresse anglaise

X Présentation de fleurs

XI CHANT NATIONAL "O Canada"

XII FINALE Marche et chœur - *R. W.*

Violon: Mlles E. Giroux, A. Laliberté, A. Lefebvre, B. Besner

Piano: Mlles A. Gendron, S. Leduc, M. St-Onge, D. Maheu

ADRESSE FRANÇAISE

Excellence,

Depuis le moment de votre arrivée à Valleyfield, nous participons à la grande joie qui, du palais épiscopal, rayonne dans tous les foyers de notre ville.

Hier soir, à la cathédrale, nous unissions nos sentiments à ceux de notre évêque, souhaitant à Votre Excellence la plus cordiale bienvenue.

Quand, ce matin, les enfants affluaient, joyeux et fiers, vers le temple, pour vous y offrir leurs hommages, nous souhaitions ardemment voir arriver cette heure que Dieu a faite pour nous.

Pourrions nous désirer un plus grand honneur que celui de recevoir le délégué de notre Saint-Père le Pape ? Benoit XV ne peut quitter la prison du Vatican. Il vous envoie vers nous. En votre personne, Excellence, nous vénérons donc l'auguste vicaire de Notre Seigneur Jésus Christ. Et nous vous accueillons avec une joie d'autant plus profonde, qu'elle a sa source dans des cœurs tout pleins d'amour filial pour le successeur de Pierre.

C[illegible] attachement au chef de l'Eglise nous le tenons de [illegible] ancêtres. Tout naturellement, nous aimons davantage les grands papes qui se rapprochent de nous : Pie IX dont nous associons le souvenir à la vaillante armée de nos zouaves ; Léon XIII qui a créé le diocèse de Valleyfield, et doté notre pays d'une délégation permanente ; Pie X dont la voix aimée nous convie, chaque matin, à la table sainte ; Benoit XV que nous apprenons à mieux connaître, et vers qui vont nos meilleures sympathies, puisque c'est par sa grâce qu'il nous est donné de pouvoir offrir nos filiales acclamations à celui qui vient nous bénir en son nom.

Aller à Rome ! Voir le Pape ! C'est un rare bonheur pour une canadienne française. Bien peu, parmi nous, peuvent espérer cette bonne fortune. Elles n'obtiendraient d'ailleurs qu'une courte audience auprès de Sa Sainteté. Assurément, notre famille conventuelle ne pourrait entourer Benoit XV comme elle se presse, ce soir, auprès de son illustre représentant.

Grâce à votre bienveillance, Monseigneur, nous vivons donc une heure précieuse entre toutes. Après en avoir profité pour vous dire notre félicité du moment, laissez-nous vous faire part de notre bonheur habituel.

Parmi les étudiantes, nous nous estimons les plus heureuses. Notre établissement se compose d'un pensionnat et d'une école normale. Le pensionnat est nombreux, le travail, la piété, le courage, la bonne humeur, toutes les vertus s'y cultivent avec entrain. L'école normale, qui doit son existence à l'initiative de notre premier pasteur, ferme protecteur de l'éducation populaire, compte, cette année, une centaine d'élèves qui s'initient avec ardeur aux meilleures méthodes d'enseignement. Ces futures institutrices ont la noble ambition de devenir les humbles collaboratrices de l'Église et de la patrie, afin de conserver au cœur de la petite famille écolière qui leur sera confiée, l'héritage de traditions religieuses et nationales qui font les peuples forts et heureux. École normale et pensionnat sympathisent, s'édifient mutuellement, ont des relations agréables et l'avantage d'être placés tout près d'un évêché, ce qui leur assure les plus grandes faveurs. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à feuilleter nos annales dont l'index présente des titres comme ceux-ci: Visite de Son Excellence Monseigneur Merry del Val.... Monseigneur Falconio..... Sbaretti..... Stagni.... Noces d'argent de Monseigneur Emard... Visite de Son Eminence le cardinal Vannutelli... du gouverneur général le duc de Devonshire...

Demain, nous ajouterons: Visite de Son Excellence Monseigneur Pietro di Maria. Et votre souvenir, Monseigneur, durera, ici, aussi longtemps que notre Alma Mater. Il vivra dans la mémoire de chacune de nous. Nous prononcerons votre beau nom dans nos plus ferventes prières.

Votre Excellence ne saurait oublier le couvent des SS. NN. de Jésus et de Marie, di Maria, de Valley

field dont l'image animée, vivante, se grave présentement dans sa mémoire. Qu'il vous plaise de la porter par delà l'Océan, sous le beau ciel d'Italie, à Rome, et jusqu'aux pieds de Benoit XV. Comme il sera consolé, ce bon père, quand vous lui parlerez de ses heureux enfants du Canada ! Il vous remerciera, comme nous le faisons, en ce moment, de les avoir visités, de les avoir bénis.

ADRESSE ANGLAISE

May it please Your Excellency,

With profound emotion do I, in the name of all who are here assembled, bid Your Excellency a cordial and hearty welcome. It is not only a very great pleasure, but a signal privilege to be permitted to salute, in your august person, our Holy Father, the beloved Benedict Fifteenth, whom you represent with so much dignity and success.

As warm as the clime of sunny Italy are the hearts of your loyal Valleyfield children. To-day these hearts expand, and in unison vibrate with a deep feeling of joy, as they happily realize their fondest anticipations. The receiving in our midst of the Legate of Christ's representative upon earth, will ever mark this day as supreme and unique in the history of our Alma Mater.

In the exalted mission it is yours to fulfill, you, no doubt, have already felt that you can count on the steady and affectionate co-operation of the Canadian people, in the mighty purpose, whose influence shall run like a fertilizing river through all time, and foster the growth of lasting benefits. May we in our humble way be permitted to contribute to this co-operation.

The years of its existence are as a day in the useful life which we trust awaits our Normal School. Already has that brief day been wonderfully blessed in many ways, by God's providence and wisdom. May its destinies continue worthy of such guidance. This institution while perpetuating and emphasizing the precious traditions of Holy Church, her inspirations, her approved civilizing principles, and the lessons of her long experience, is also insistent upon the preservation of all the glories, all the best institutions and inspirations which a century of effort has won for our country. Thus, both Catholic and Canadian, it is at once universal and national. Its national sentiment gives it local force. Its Catholicity keeps it in constant touch with that spiritual world-power which has maintained the truth among all peoples, in all ages—the Chair of Blessed Peter.

During the period of your sojourn in this country, we pray that your Excellency may amply enjoy the realization of all the hopes that you now entertain for the advancement of Mother Church. And may you be pleased to remember that wherever you are, the pupils, the faithful people, and the many admiring friends you may count among us, will be with you in spirit ; loving to recall that you, Honored Guest, deigned to visit us and accept a homage, which though unskilled, is most earnestly loyal and sincere.

Dimanche, 23 novembre

Messe, Vêpres et Bénédiction du T. S. Sacrement, célébrées pontificalement par Son Excellence Monseigneur le Délégué Apostolique

PROGRAMME MUSICAL

Christus Vincit	*XXX*
Oremus pro Pontifice	
Messe	*E. Marzo, op. 29*
Cantantibus Organis	*Capocci*
Tantum Ergo	*Ch. M. Widor*
Cantique à sainte Cécile	*L. Lambillote*

A l'issue de la messe Monseigneur le Délégué Apostolique a donné solennellement la bénédiction papale avec indulgence plénière.

Sermon de M. l'abbé Médard Lemire, p. s. s.

Magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.
Je glorifierai le Christ dans mon corps, et par ma vie et par ma mort

(Philip., I, 20)

Excellence,

Monseigneur,

Mes Frères,

L'Eglise Catholique s'est toujours plu à présenter à nos louanges et à notre imitation une race d'hommes et de femmes, qui par ses mérites et par ses vertus, est devenue l'honneur de notre sainte religion. C'est la race des saints.

Or parmi ces grands modèles, parmi ces héros de la foi, parmi ces âmes illustres dont l'unique ambition fut toujours de glorifier Jésus-Christ, par leur vie et par leur mort, l'Eglise a toujours donné un rang d'honneur et de distinction à l'illustre martyre romaine, dont le nom est plein d'une douce suavité, et la personne une des plus ravissantes figures de vierges qui ait paru au sein de l'humanité.

Et nous voici réunis pour célébrer l'anniversaire de cette jeune vierge qui n'a rien fait ici-bas que de confesser publiquement Jésus-Christ, après l'avoir confessé au fond de son cœur. Tels sont les enseignements sublimes que j'ai l'honneur de vous rappeler, sur lesquels se fonde toute la grandeur de la vie de sainte Cécile, et sur lesquels s'appuie toute notre joie en cette solennité.

I.

Une foi vive, mes frères, voilà pour sainte Cécile la source cachée et féconde d'où jaillit, l'heure venue, le grand courage qu'elle fit paraître dans sa mort héroïque.

Elle vit dans un siècle où croire est déjà un acte de courage. Dans son pays une violente persécution sévit contre les chrétiens, et chaque jour la jeune vierge peut entendre raconter le supplice de quelque vaillant soldat de Jésus-Christ. Autour d'elle s'agite un monde d'opinions diverses : les uns, attachés à de fausses doctrines, persécutent Jésus-Christ et son Eglise ; d'autres, pleins du suffisance, affectent l'indifférence à l'égard des graves questions, et ne voient guère dans la vie qu'une occasion de s'amuser ; et la grande masse, pourvu qu'elle ait de quoi manger à sa faim et boire à sa soif, est satisfaite et n'a point d'autre ambition. Cœurs gâtés, comment leur âme serait-elle éprise des nobles destinées ? "Captifs du plaisir", ils sont "ennemis de la vérité". La lumière les gêne. Aussi ont-ils en horreur cette nouvelle religion de Jésus Christ, crucifiante, imposant aux passions une contrainte sévère ; et ils ont résolu de la faire disparaître de la terre en mettant à mort tous ceux qui la professent.

Au milieu de ce monde païen Cécile est chrétienne. Au baptême elle a reçu l'heureux don de la foi et elle croit. Elle fréquente les assemblées des chrétiens, participe avec eux aux sacrés mystères, et répand dans le sein des pauvres toutes les aumônes dont elle peut disposer. Tout entière à l'amour du Dieu Rédempteur, détachée des joies et des divertissements du siè-

cle, auxquels la mêlaient forcément sa naissance et son rang, son âme, nous disent les Actes, nuit et jour s'épanchait dans la prière et le commerce de l'Epoux céleste, et ce qu'elle Le conjure de lui accorder, c'est l'augmentation et l'affermissement de sa foi. Intelligente, curieuse de la vérité, elle porte constamment dans son esprit et dans son cœur la doctrine des saints Evangiles: Elle les lit, les médite, les relit encore, s'en pénètre, s'en imprègne, et à chaque page, à mesure qu'elle avance, elle sent son âme frémir au contact de la vérité et se déprend e des choses de la terre.

Car celui qui est venu éclairer tout homme en ce monde, l'inonde des flots de sa lumière divine, et lui donne l'intelligence des choses du ciel. Comme l'apôtre saint Jean, celui que Jésus aimait à cause de son cœur pur, là où les autres n'ont vu qu'une ombre, elle entrevoit la lumière, son cœur devine la vérité, et elle s'écrie avec un accent de joie véritable: "Dominus est." C'est le Seigneur. Et non contente de rendre à l'Epoux des vierges l'hommage de sa prière et de ses bonnes œuvres, elle lui fait un don plus complet et plus précieux dans l'offrande et le vœu de sa virginité.

Ah ! bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu ! Et la jeune vierge le distingue clairement à travers les obscurités de la terre. Parce qu'elle a le cœur pur, elle pénètre bien avant dans les choses divines: son œil limpide comme son âme plonge dans la profondeur des mystères ; et tandis que son intelligence découvre Dieu dans une plus vive clarté, son cœur s'attache à lui avec une plus grande fermeté. Il devient son amour, il devient sa vie.

Sur ses lèvres le Credo prend un accent de conviction profonde: ce n'est plus une formule morte, mais l'expression vivante de sa foi, le chant de son espérance, et de son amour, et dans son cœur elle dit à Dieu: "Vienne, mon Dieu, la persécution, si c'est votre sainte volonte ! Je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime par-dessus toutes choses, et c'est pour vous seul que je veux vivre et mourir."

Mes frères, chaque jour vous redites cette prière, et au baptême vous avez reçu la même foi que sainte Cécile. Par ailleurs, à notre époque, comme à celle où vivait la jeune chrétienne de Rome: Satan veut toujours être le prince de ce monde. Autour de vous, dans votre ville peut-être, vous rencontrez ce groupe d'indifférents qui affectent l'incrédulité, et vous êtes peut-être quelquefois témoins de calomnies contre la religion.

Pour passer sans souillure, sans défaillance à travers ce monde, pour ne point céder à ce courant d'indifférence et d'irréligion, il faut, comme au temps de sainte Cécile, beaucoup de vertu, presque de l'héroïsme.

Eh bien, mes frères, en ces conjonctures, interrogez votre foi et voyez ce qu'elle est, pour savoir ce qu'elle vaut. Est-elle, comme chez sainte Cécile, une conviction énergique et surnaturelle qui a poussé dans votre âme des racines profondes, ou bien simplement une habitude dont l'origine se perd dans le vague et lointain souvenir des leçons du catéchisme, une lueur vacillante, un pieux legs des ancêtres, ou encore un rêve poétique imprégné de la douceur tendre d'un âge où vous fûtes meilleurs ? Oh ! alors, mes frè-

res, si votre foi n'est plus que cela, ne songez pas à l'héroïsme de sainte Cécile, il ne serait pas fait pour vous.

Que ferez-vous donc, mes frères, pour obtenir cette foi vive et profonde, qui inspire les résolutions généreuses, qui suscite les actes de courage et fait surgir l'héroïsme ?

La foi, permettez-moi de vous le rappeler, est une lumière, une grâce, un don que Dieu ne refuse jamais à ceux qui la demandent avec humilité. Demandez donc et vous recevrez. Demandez une foi vive: "Seigneur, augmentez ma foi ! Seigneur faites que je voie !" et Dieu aidant vous serez capables des plus grandes actions.

Cependant, ne l'oubliez pas: cette lumière est le privilège des cœurs purs, et les yeux ne la voient point qui sont voilés par les nuages des passions, celle en particulier que saint Paul appelle "d'ignominie"

Enfin, mes frères, cette lumière qui vacille encore, il faut la ranimer au foyer de lumière éclairant tout homme qui vient en ce monde. Car si votre foi est en souffrance, c'est parce qu'elle n'est pas éclairée, parce que vous ne connaissez pas bien celui qui est la lumière du monde. Quelques passages appris par cœur jadis, quelques fragments lus dans l'office du dimanche, quelques bribes de ses paroles recueillies au pied de la Chaire, ne vous ont pas livré la pleine lumière. Venez donc à l'école du divin Maître ; venez recevoir et approfondir son enseignement au catéchisme, au pied de la chaire, et dans les diverses associations religieuses établies au milieu de vous ; et mettez surtout votre âme en contact avec lui dans la lecture de l'Evangile.

Prenz ce petit livre et lisez-le: C'est là que vous trouverez Jésus vivant et agissant, c'est là que vous vivrez avec lui, et sa douce parole charmera votre âme et captivera votre cœur. Vous le connaîtrez et vous l'aimerez, comme la vierge Cécile, d'un amour plus fort que la mort, et vous redirez avec elle dans un élan de foi sincère: "Mon Dieu je crois en vous, j'espère en vous, pour vous je veux vivre et pour vous je suis prête à mourir."

II.

Prête à mourir ! Cécile en faisait à Dieu la promesse au fond de son cœur. Mais vaine eût été sa foi si elle n'eût donné des preuves de la sincérité de ses paroles. Or voici que sur l'heure, sainte Cécile met sa vie en harmonie avec sa foi: ce qu'elle croit dans son cœur elle va le pratiquer dans ses œuvres. Et c'est ainsi qu'on peut la voir au milieu du monde païen, se livrer à la pratique des vertus chrétiennes dans les devoirs de son état: distribuer aux pauvres sa fortune, refuser les hommages divins aux idoles, s'humilier dans la prière, parler et agir toujours selon l'esprit chrétien, bref, se conduire dans toute sa vie, comme une disciplè de Jésus-Christ.

Mais un jour, elle est remarquée, dénoncée, arrêtée, trainée devant les juges et mise en demeure de renier sa foi ou de déposer la vie dans la torture. La vierge demeure inébranlable et confesse simplement qu'elle est chrétienne. Almachius irrité, impuissant à mettre un terme à ses prodiges, autrement qu'en mettant un terme à sa vie, ordonne au licteur de lui trancher la tête. Et Cécile aguerrie par la pratique du devoir quotidien, formée à l'obéissance par cette longue sé-

rie d'actes obscurs qu'entraîne la foi au Sauveur, accepte sans peine ce dernier acte de soumission à la volonté divine. A la suite de son Jésus, chaque jour elle a porté sa croix ; comme lui, arrivée au sommet du Calvaire, par un dernier effort, elle consomme son sacrifice. Couchée sur le côté droit, les genoux modestement reunis, ses deux bras s'affaissèrent l'un sur l'autre, sa tête s'inclina vers la terre "comme pour cacher le secret du dernier soupir qu'elle envoyait à l'unique objet de son amour" ; et son âme se détacha de son corps.

Son passage à elle sur cette terre a été rapide, mais ses traces n'ont pu s'effacer. Une Providence spéciale a veillé pour raviver sans cesse son souvenir, et maintenir en quelque sorte sa présence toujours sensible au sein de l'Eglise pour laquelle elle a vécu. Outre les jouissances qu'elle procure à notre piété, et la semence des vertus qu'elle jette dans nos âmes, l'histoire de cette sainte, qui a si héroïquement sacrifié sa vie pour attester sa foi et conserver sa pureté, est assurément la glorification la plus complète et la plus saisissante du Christ notre Dieu.

Or, mes frères, aujourd'hui, comme alors, et comme toujours, le Christ demande à être glorifié dans ses membres ; et son règne combattu par tant de vices et d'erreurs, a besoin d'être répandu. Et c'est vous, fils de la vaillante Cécile, qui devez poursuivre ce noble but. Mettre en pratique les leçons de votre foi, obéir aux commandements de Dieu et à son Eglise, mener une vie toute pure et sainte, voilà le spectacle de ce nouveau genre de martyre que vous devez donner au monde, pour étendre le règne de Dieu sur cette terre et pour le glorifier en vous.

La jeune vierge dont nous venons bien imparfaitement, hélas, de célébrer les louanges, est partout populaire. Il était naturel qu'on lui vouât un culte plus enthousiaste encore en la terre d'Italie, là où s'est épanouie sa vie héroïque. Grâce à la présence au milieu de nous du prélat vénérable, représentant du Souverain Pontife, en qui nous saluons un compatriote, si je l'ose dire, de l'aimable sainte ; grâce à la brillante couronne de dignitaires réunis autour de Monseigneur l'Evêque de Valleyfield, et qui s'associent en ce moment à notre hommage, jamais, mes frères, votre sainte patronne n'aura été priée avec plus de ferveur qu'aujourd'hui sous les voutes de cette cathédrale: jamais non plus, elle n'aura répandu d'aussi précieuses faveurs sur les Pasteurs et sur les fidèles. Telle est notre espérance, et nous la confions, en terminant, à la bénédiction de Son Excellence Monseigneur le Délégué Apostolique.

Au Collège de Valleyfield

RECEPTION

MARCHE PONTIFICALE - - *Gounod*

HARMONIE

ADRESSE - - - *Arcade Boissonnault*

LA MISSION DE JEANNE D'ARC

DURAND LAXART, grand-père de Jeanne..*Lucien Poirier*
JACQUES D'ARC, père de Jeanne......*Médard Bélanger*
JEANNE D'ARC.... ....*Jacques Fournier*
RICHARD, un vieux paysan..............*Vital Séguin*

PAYSANS, CHŒURS CÉLESTES.

Le soir, à Domrémy.

SUR LES BORDS DU SAINT-LAURENT.Laurendeau

HARMONIE

LE REPENTIR

LE PÈRE JÉROME.......................*Avila Corbeil*
MARCEL..... ....*Roméo David*
ANTONIN..... ....*Sylvio Demers*
EDMOND..... ....*Lucien-Ulric Bélanger*
EUGÈNE...... ....*Armand Frappier*
SIMON..... ....*Nérée Séguin*

LUCAS.... ....*Raymond McCumber*
BARNABÉ...... ....*Antonio Laberge*
UN OCULISTE..... ....*Louis-Philippe Leduc*

VILLAGEOIS

Dans un village de France.

PAROLES DE SON EXCELLENCE

SANTA LUCIA ! (*Barcarolle*)......*Chœur des élèves*

FINALE O CANADA *Harmonie*

ADRESSE

Excellence,

S'il y a un fait consolant dans l'histoire religieuse du siècle dernier, ce doit être ce groupement spontané qu'ont opéré les catholiques en se serrant autour de leur suprême Pontife déclaré infaillible: il en est résulté plus d'amour pour la personne auguste du vicaire de Jésus-Christ. Excellence, à ce ralliement dont s'enorgueillissent tous les fidèles serviteurs du Pape, notre peuple n'a pas fait défaut. L'on aime le Pape, chez nous, et ses représentants. Aussi, bien que mêlée à de nombreux événements, votre arrivée au pays a fait battre tous les cœurs catholiques.

Quittant le beau ciel d'Italie, vous tombiez dans un pays peut-être un peu froid, mais les cœurs y sont encore aussi chauds qu'au temps où un bataillon de

zouaves s'en échappait pour courir défendre le Saint-Siège. Du pays de la claire lumière théologique vous passiez à celui d'une race qui monte pas à pas les degrés de la vie intellectuelle ; tout de même, vous pouviez trouver dans tous les diocèses des foyers d'études, allumés par le zèle le plus ardent, alimentés par le dévouement le plus pur, et vous aurez constaté que depuis Monseigneur de Laval, le premier évêque du Canada, l'orthodoxie est ici de tradition.

Sympathique dès votre arrivée, comme représentant du vicaire de Jésus-Christ, vous nous avez permis sous le symbole de votre nom "Pietro di Maria" qui unit les deux plus grandes figures de la primitive Eglise, d'augurer une période de calme prospère, dont se réjouira le successeur de Pierre et que bénira la Vierge sainte.

L'allégresse que nous causa votre arrivée est complétée par votre présente visite. Faut-il vous le dire ? nous l'escomptions un peu. Monseigneur notre évêque nous a habitués à saluer tous les délégués du Pape au Canada. Nos parents n'ont pas oublié l'accueil enthousiaste fait ici-même, il y a quelque vingt ans, à Monseigneur Falconio, le premier délégué permanent du Saint-Siège au Canada. Et leurs jeunes fils se souviennent avec émotion de vos vénérés prédécesseurs qu'ils ont acclamés.

Dans ce diocèse de la noble vierge romaine, sainte Cécile, dans ce collège de Saint-Thomas d'Aquin, béni à sa fondation par Monseigneur Merry del Val, qui vous a sacré évêque, nous pensons qu'un indéracinable Romain et un ancien professeur de théologie ne se sentira pas trop dépaysé.

A défaut même de ces coïncidences, il vous suffirait d'être dans un collège-séminaire pour éprouver de la joie au cœur. Ici, comme partout dans le monde catholique, des prêtres se dévouent pour l'éducation de la jeunesse qu'ils veulent rendre meilleure, plus éclairée, mieux préparée pour les tâches de demain. Bien plus, sous vos yeux, Excellence, se presse une jeunesse catholique, où va se recruter la société future: prêtre, religieux, homme du commerce, de l'industrie ou des professions libérales, bientôt l'étudiant d'aujourd'hui pourra être tout cela. Quant à se mettre au service de l'Eglise sa mère, il est heureux d'en prendre l'engagement.

Excellence, vous êtes venu au Canada encourager et diriger le mouvement du catholicisme ; bénissez notre jeune institution, bénissez ses maîtres et ses élèves qui garderont de votre visite un ineffaçable souvenir. Du spectacle de cette famille groupée autour de son pasteur et père, Monseigneur Emard, emportez une vision durable, emportez-la, quand vous le pourrez, jusque dans la Rome éternelle, d'où Benoit XV nous bénit par votre main.

REPONSE DE SON EXCELLENCE

Chers jeunes gens,

Votre adresse dans sa brièveté est toute remplie de religieuses pensées et de réflexions opportunes.

Vous avez fait allusion à la suprématie et à l'infaillibilité du Souverain Pontife, et à la joie que vous éprouvez à l'idée de la mission de celui qui, après avoir quitté le beau ciel de l'Italie, se trouve maintenant, à titre de représentant du Pape, auprès de vous dans ce cher pays. Pays où la terre est froide, mais où les cœurs sont chauds ; où les terres ne sont pas partout aptes à produire la belle variété des fruits de l'Italie, mais où les âmes sont sincères, dévouées, pleines de foi et d'amour pour notre sainte religion ; et ces âmes donnent des fleurs et des fruits de bonnes œuvres et de piété, qui honorent l'Eglise de Jésus-Christ et consolent son Auguste Chef.

Vous rappeliez le souvenir de vos anciens Supérieurs, chers jeunes gens, et je vous en félicite : vous donnez là une preuve de votre désir de suivre leurs avis et leurs sages conseils afin de remplir fidèlement le rôle que dans la vie, Dieu vous assignera à chacun.

Et ce rôle sera considérable. Que vous deveniez prêtres ou religieux, hommes de commerce ou d'industrie ou de profession libérale, ainsi que vous le disiez ; élevés dans cette maison de Dieu et sous le regard de votre Pasteur qui vit de vos espérances, vous tous, quoique à des titres et à des dégrés différents, vous devez être toujours le sel de la terre et la lumière du monde "*sal terrae et lux mundi.*

Depuis la création les Anges et la création de l'homme, le monde s'est divisé en deux camps: le camp des anges rebelles et celui des anges fidèles à Dieu ; celui des hommes pervers, race ou lignée du démon, et le camp des hommes bons, race d'une Femme, Mère de Dieu et notre Mère aussi, puisque en nous donnant Jésus elle nous a faits enfant adoptifs de Dieu. L'homme par conséquent, tôt ou tard, doit se ranger dans l'un ou l'autre parti, car qui n'est pas avec Dieu est contre lui.

Mes chers amis, sur le parti que vous avez à choisir, il n'y a pas à hésiter ; et dans ce parti vous devez être, pour les âmes froides et qui menacent de déserter, *lux mundi, sal terrae.* Et quels moyens aurez-vous pour vous aider dans l'accomplissement de cette mission ?

Brièvement, je veux vous l'indiquer.

Quand il fut question de canoniser saint Jean Bechman, on discuta beaucoup sur la manière de le représenter aux fidèles. Après bien des projets, on décida de le figurer portant dans ses mains un chapelet et un livre. Le chapelet symbolisait la prière, le livre rappelait la Règle de la Compagnie de Jésus. C'est qu'en effet, par la prière et l'observance de sa sainte règle Jean Berchmans, dans l'espace de vingt ans, était devenu un grand saint.

Ces deux moyens, chers jeunes gens, le Collège vous les offre aujourd'hui pour vous rendre capables de remplir votre mission sur la terre, et vous placer un jour parmi les saints dans le ciel ; la prière, et spécialement la fréquentation des Sacrements ; l'observance du règlement du Collège dans les belles choses comme dans les grandes.

Vous rappeliez tout à l'heure trois noms bien chers: la Très Sainte Vierge Marie, Siège de la Sagesse qui s'appuie sur l'amour de Dieu ; saint Thomas d'Aquin, qui par la prière parvint à sa haute science théologique ; sainte Cécile, la jeune martyre, modèle de fidélité à notre Dieu. Tous ces saints Patrons, je les prierai de vous bénir dans vos études et vos travaux ; de bénir votre bien-aimé Seigneur Evêque, votre Père et Pasteur, de bénir aussi vos Supérieurs et Professeurs si dévoués du Collège ; et comme gage de ces bénédictions célestes, recevez la bénédiction du Pape, qui du haut du Vatican pense à vous, vous aime et vous bénit de grand cœur.

Au Monastère des Pauvres Clarisses

ADRESSE

Excellence,

Je suis heureuse de me faire l'interprète des sentiments de la Communauté, en déposant à vos pieds l'humble hommage de notre très profond respect et de la religieuse gratitude dont nous sommes pénétrées en nous voyant, ce matin, l'objet d'une si haute faveur de la part de Votre Excellence.

Ne nous semble-t-il pas, en effet, revivre en ce moment une des scènes touchantes de la vie de notre Mère sainte Claire alors que, dans son pauvre monastère de Saint-Damien, elle y fut honorée de la visite du Souverain Pontife Innocent IV.

C'est donc le cœur rempli d'une douce émotion, Excellence, que nous vénérons en votre auguste personne le très illustre représentant du Pontife Suprême, non moins que le Prélat distingué par sa science et ses vertus, si digne du choix de Notre Saint Père le Pape Benoit XV, et député par Sa Sainteté, jusqu'au lointain Canada, pour y remplir les délicates fonctions de Délégué Apostolique.

A l'instar de nos glorieux fondateurs, saint François et sainte Claire, dont la vie, comme celle de Votre

Excellence, s'écoula sous le beau ciel d'Italie, nous nous efforçons de suivre les enseignements qu'ils nous ont laissés dans nos Saintes Règles, en imitant leur attachement inviolable au Siège de Pierre, et en demeurant toujours les filles soumises et dévouées de la Sainte Eglise, par une coopération constante, dans la prière et le sacrifice, à l'extension du règne de Notre-Seigneur dans les âmes.

Avant de quitter notre cloître, daignez, Excellence, nous accorder une des précieuses bénédictions que vous apportez à la ville de Valleyfield, sur le désir de Sa Grandeur, Monseigneur Emard, dont la paternelle bonté nous procure à nous-mêmes le privilège de la visite de Votre Excellence qui nous honore aujourd'hui, et nous comble de tant de bonheur !...

Au dîner du Clergé

Lundi, 24 novembre

MENU

aux armes de Son Excellence,
Monseigneur Pietro di Maria

CONSOMMÉ ROYAL
SAUMON DE GASPÉ

÷

AGNEAU AUX CHOUX-FLEURS
POMMES DE TERRE NATURELLES
AUBERGINES FARCIES

÷

HALBRANS ROTIS
PETITS POIS LÉGERS
LAITUE À LA MAYONNAISE
GRUYÈRE

÷

MOUSSE AU SIROP D'ÉRABLE
GLACE ROMAINE—GATEAUX ROULÉS
BONBONS—FRUITS—CAFÉ

Monseigneur Emard, au dessert, s'est exprimé à peu près comme suit:

A NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

A Benoit XV, pontife immortel glorieusement régnant ; au successeur de Pierre ; au chef suprême de la sainte Eglise ; au vicaire du Christ, l'hommage de notre vénération profonde joint à celui de notre filial amour.

A Sa Sainteté Benoit XV, qui durant les quatre années de la plus grande guerre, et de la plus épouvantable dont l'histoire fasse mention, a su garder dans son esprit le calme, et dans son cœur la charité sereine, compatibles avec la douleur et l'angoisse du père de famille en présence de la division et de l'affliction de ses fils.

A Benoit XV, ce messager infatigable de la paix qu'il prêche, dont il demande le retour à celui-là seul qui peut la rétablir, dont sa sagesse propose les bases aux hommes de bonne volonté, et à qui finalement, sans l'avouer, les peuples et leurs chefs rendent hommage en s'emparant de la substance des propositions pontificales pour reconstruire, s'il est possible, sur ce fondement plus solide, l'édifice social qui croulait de toute part.

A Benoit XV, le père commun de tous les fidèles, bienfaiteur sans égal de l'humanité, nous offrons nos vœux de bonheur et de prospérité, en levant nos verres à sa santé.

La santé d'un souverain se boit dans un silence respectueux. Le Pape, pontife et roi, domine tous les

souverains, par l'origine divine de son titre et de ses droits, comme par le caractère non moins divin de la mission qu'il accomplit sur le siège de Pierre qui est le trône pontifical. Ce Souverain auguste, dont la puissance morale surpasse toutes les autorités royales, use de la prérogative d'avoir sur tous les points du globe des ambassadeurs, des légats, des délégués apostoliques, qui portent avec eux, dans leur âme, l'autorité et la bonté de celui qu'ils représentent ; et voilà comment le Canada a le bonheur de posséder Son Excellence Mgr Pietro di Maria, à qui je vous invite d'offrir le tribut de notre vénération commune, en buvant à sa santé.

Excellence, dans votre lettre, si noble et si touchante, que vous adressiez à l'épiscopat canadien, dès votre arrivée en ce pays, vous parliez du sentiment de tristesse dont vous aviez été saisi à la première annonce de la nouvelle charge qui vous était confiée. En effet, il vous fallait quitter tant de personnes chères, la patrie, un diocèse où vous aviez travaillé pendant douze années. Vous pouvez croire, Excellence, que cette parole a profondément ému vos frères de l'épiscopat à qui vous faisiez cette confidence. Personnellement, j'ai compati à votre tristesse, réalisant la douleur de la séparation que vous aviez dû consommer.

Le foyer familial dont on s'arrache avec tant de peine, et dont le souvenir maintient constamment des liens qui ne se brisent jamais. Votre patrie, cette belle et douce Italie, plus belle encore dans ses régions méridionales où l'obéissance vous avait conduit. Ce diocèse de Cantazaro, où tout semblait devoir vous retenir: un clergé affectueux, zélé, laborieux, vivant à l'u-

nisson avec son évêque, et formant autour de lui une véritable famille sacerdotale: ce qu'il y a de plus admirable dans ce monde, et dont Notre-Seigneur avait lui-même créé le type avec ses bien-aimés disciples ; un peuple profondément religieux que vous connaissiez intimement, l'ayant visité sur tous les points de votre diocèse, que vous aviez évangelisé avec votre cœur d'apôtre, et sur lequel vous aviez si fréquemment levé vos mains si chargées des grâces et des dons de l'Esprit-Saint.

Puis, enfin ce séminaire dont vous avez protégé le berceau à ses modestes origines, qui avait reçu par votre entremise les bénédictions de Pie X, de sainte mémoire, dont vous avez pu ensuite cueillir les fruits qui vous consolaient de toutes vos préoccupations et de toutes vos fatigues, en voilà, bien sûr, assez pour faire comprendre l'amertume d'un départ que rien ne vous avait fait prévoir.

Mais d'évêque, vous êtes devenu archevèque. De Cantazaro où vous pouviez vous asseoir sur votre trône, vous fûtes transféré canoniquement à Iconium où vous n'êtes point allé, que vous ne verrez peut-être jamais ; et cependant, Métropolitain d'une province parcourue en tous sens par l'apôtre des nations, évêque d'une ville qui servit de refuge à saint Paul chassé de son pays natal, vous avez cette gloire de pouvoir lire le nom de votre siège épiscopal, écrit plusieurs fois dans les Actes des Apôtres et non sans éloge discret.

Le converti de Damas a multiplié ses prédications, ses miracles, et ses conversions au milieu de ce peuple appelé "sincère et probe" par l'Esprit-Saint. C'est bien quelque chose d'être ainsi, par un titre officiel,

rattache à une ville aussi privilégiée. Voulez-vous davantage ? Vous êtes, archevêque d'Iconium, successeur de plusieurs martyrs et de savants très célèbres. Plus que cela encore. Je consulte la liste des premiers pasteurs titulaires d'Iconium ; j'y vois figurer des légats apostoliques et des cardinaux de la sainte Eglise, et parmi eux, les plus grands diplomates des temps modernes.

Successeur de Caprara, il faut bien admettre que c'est un grand honneur, comme vous-même, Excellence, vous renvoyez de l'honneur à celui qui avait négocié et signé le concordat le plus fameux de l'histoire.

Il y a donc véritablement pour vous, à voir les choses du point de vue temporel, mais ecclésiastique tout de même, beaucoup de gloire.

Heureusement pour nous, Excellence, vous êtes archevêque titulaire et les règles du droit vous tiennent à l'écart de votre siège d'Iconium. Ce que vous êtes par le titre qui couvre tous les autres, c'est Délégué Apostolique au Canada, représentant officiel de notre très saint Père le Pape, venu à la suite des Conroy et des Smeulders, des Merry del Val et des Falconio, des Sbaretti et des Stagni, continuer cette mission, noble entre toutes, et qui consiste, ce sont vos propres paroles, à nous tenir toujours plus étroitement attachés au centre de l'unité dans l'Eglise de Jésus-Christ, au pape qui, selon la belle expression de sainte Catherine de Sienne, est "le doux Christ sur la terre".

Vous êtes venu, Excellence, loin du Taurus aux neiges éternelles, et des plaines de la Lycaonie récemment ravagées par la guerre, ici à l'ombre de la noble chaî-

ne des Laurentides, dans les riantes vallees de nos grands fleuves, vivre au milieu d'un peuple dont vous aviez appris à connaitre "la foi ardente, le profond attachement à l'Eglise, la filiale obéissance au Souverain Pontife".

Il serait malséant pour nous, ce serait le fait d'une fausse modestie, d'écarter ces éloges qui sont sur vos lèvres l'expression vraie de nos plus intimes sentiments. Et pour apprécier leur sincérité, vous n'avez, Excellence, qu'à voir la joie et l'enthousiasme des populations que vous visitez, et ici même, durant ces jours où nous sommes si heureux de vous posséder, après avoir constaté l'empressement des fidèles, vous êtes à même de juger de la respectueuse affection avec laquelle tout le clergé du diocèse est venu se grouper autour de votre auguste personne.

Daigne Votre Excellence permettre que je remercie de toute mon âme les dignes prêtres qui sont la joie, la consolation, et l'appui de l'évêque de Valleyfield, pour avoir si bien répondu à l'appel de leur chef, et de les inviter maintenant à offrir avec moi leurs vœux de bonheur, de prospérité, de succès, et de santé à votre Excellence.

Au Jardin de l'Enfance

(Sœurs de la Providence)

PROGRAMME

Entrée.........DUO DE PIANO.........*Edouard Holst*

Le salut de la "GARDE ETOILEE"

L'ETOILE.......Chœur.......*Musique de Chaminade*

BIENVENUE — Poésie

UN ÉCHO D'ITALIE — Chant

ADRESSE

OFFRANDE DE FLEURS:

Pour honorer Votre Excellence,
O Pietro di Maria,
Un long concert de vœux s'élance,
Vœux que l'amour ROSARIA,
Rouges, ces fleurs rendent hommage
Au sublime mandat papal ;
Blanches, elles posent, en gage
D'un culte vraiment filial.

REQUÊTE ENFANTINE - PRÉSENTATION DES ARMES

Sortie :

DUO - - - - - - *D'Haenens*

ADRESSE

Excellence,

Depuis trois jours, tout Valleyfield est dans la jubilation ; des harmonies sans cesse renaissantes acclament l'auguste Représentant de Benoit XV. Elle a bien raison notre ville de se féliciter de l'honneur qui lui est fait à cette heure, et de chanter en se courbant avec amour sous la main de Celui qui la bénit au nom du Chef suprême de l'Eglise. C'est un privilège qui brillera glorieusement à son front, faisant de ce jour le plus beau entre les jours mémorables de son histoire.

Et nous, la génération de demain, nous prenons notre large part de l'allégresse générale, sachant bien que, dans la grande famille du Christ, les plus petits ne sont pas les moins aimés. Nous étions loin cependant d'entretenir l'espoir de pouvoir approcher de si près Votre Excellence. Digne Envoyé de Celui dont les traits caractéristiques sont la bienveillance et la miséricorde, vous avez voulu, Monseigneur, honorer magnifiquement l'humble troupeau abrité ici sous l'aile de la Providence, et répandre dans l'âme de ceux qui le composent l'onction de votre sublime charité. En re[illegible] manne divine, eux, les pauvres vieilla[illegible] vers la tombe, les malades et les in[illegible]ent frappés par l'épreuve, les enfants privés dès leur bas âge du soutien de leur fragile existence, enfin nous, les plantes du Jardin, aspirant de loin aux divers degrés de l'échelle sociale, et mieux encore aux nobles travaux de l'apostolat, tous à l'unisson, nous exaltons Votre Excellence, nous

bénissons sa bonté et nous formons des vœux pour son bonheur.

Très large, Monseigneur, est le champ ouvert à votre règle apostolique, théâtre sur lequel plane un mot d'ordre qui commande la confiance et garantit le succès: *Cum Christo laboro—Je travaille avec le Christ...* oui, avec le Christ incarné dans la papauté, souffrant et peinant avec elle en attendant l'immortelle glorification. Que la douce Etoile, sur laquelle vous attachiez vos regards en inaugurant vos hautes fonctions, illumine des plus suaves reflets vos sentiers en terre canadienne, qu'elle en aplanisse les difficultés, y fasse fleurir tous les triomphes et tous les bonheurs.

Maintenant, Excellence, laissez-nous exprimer l'attachement de nos âmes pour le Souverain Pontife. Nous vivons loin de Rome, il est vrai ; mais l'amour filial voilà l'esquif mystérieux qui, souvent, nous fait traverser les mers. Ah ! nos cœurs battent tout près de l'auguste Prisonnier du Vatican, et, chaque fois que nous nous agenouillons au pied des autels, nous prions Dieu de faire voguer la Barque de Pierre sur des flots calmes et sous un ciel serein.

Encore un mot, Excellence, pour traduire ici solennellement notre filiale gratitude à l'occasion des titres augustes conférés, par Sa Sainteté Benoit XV, à notre digne évêque lors de son jubilé épiscopal. C'était en juin 1917. Le programme des fêtes jubilaires s'était déroulé avec une splendeur ravissante. Seule une voix manquait dans ce concert admirable: c'était la voix de Rome, et elle se fit entendre le dernier soir élevant notre Illustrissime Père aux dignités réservés aux princes de l'Eglise les plus méritants et les plus

attachés à la Chaire de Pierre. Quelle plus belle récompense pouvions-nous désirer pour le vénéré Fondateur de ce diocèse, après ses vingt-cinq ans de labeur et d'apostolat !

Monseigneur l'Evêque trouvera peut-être indiscret de notre part d'associer son nom aux hommages du jour ; mais il est bien difficile de ne pas laisser parler nos cœurs devant Celui dont la majesté sourit si suavement à notre enfance.

Comme souvenir de ce jour béni, daigne Votre Excellence accorder aux religieuses, aux pauvres et aux malades de cet établissement l'insigne faveur de sa bénédiction.

Requête enfantine

Alla Sua Excellenza
Monsignore Pietro di Maria,
Delegato Apostolico nel Canada,

Monsignore,

Gli bambini parlano tutte le lingue, perche parlano quella del cuore. Parliano oggi quella della Vostra Excellenza, perche cosi speriamo parlare anche piu al vostro cuore, e percio piu facilmente forse guadagnare una bella giornata di vacanza.

E vero, Monsignore ?

Au couvent des Sœurs de la Sainte Famille, Monseigneur le Délégué Apostolique donna aux religieuses réunies dans la salle de communauté, un entretien spirituel pour faire ressortir la valeur et les mérites de l'œuvre accomplie par cette communauté dans nos maisons d'éducation et spécialement dans nos séminaires.

Au cours de sa visite, Monseigneur le Délégué Apostolique a naturellement octroyé des congés aux diverses institutions, laissant à Monseigneur l'Evêque de Valleyfield le soin de déterminer la manière de le prendre. Sa Grandeur, à l'occasion de la première visite officielle de Son Excellence a décidé, à la grande joie de tous, d'ajouter ces congés aux vacances habituelles du jour de l'an. En conséquence pour cette année, ces vacances, dans toutes les institutions religieuses du diocèse, commenceront la veille de Noël au matin et finiront le lendemain au soir des Rois.



